

long-temps saccagé, voisin du village de Rouibki : c'est là qu'on s'établit. Nous n'avions d'autre viande que du cheval ; mais il restoit encore sur une voiture de l'état-major un peu de farine apportée de Moskou ; pour mieux l'économiser, on en faisoit de la bouillie, et l'on régloit à chaque officier le nombre de cuillerées qu'il en devoit manger. Quant à nos chevaux on étoit bien content de pouvoir leur donner de la paille qui, lors de notre premier passage, avoit servi de litière.

(5 Novembre.) De très grand matin nous partîmes, et, sans rencontre fâcheuse de l'ennemi, nous arrivâmes d'assez bonne heure dans un grand village, dont quelques maisons avoient été épargnées ; il y en avoit une qui étoit en pierre et assez grande : c'est par la *Maison en pierre* que depuis nous signalâmes ce village ; car sachant rarement le nom des endroits où nous passions, on étoit dans la coutume de les désigner par ce qu'ils pouvoient avoir de plus caractéristique, soit par la configuration, soit par les maux qu'on y avoit endurés. On ne parloit point de ceux où l'on avoit souffert la faim, puisque cette calamité étoit commune à tous les villages où nous passions.

Jusqu'à ce jour chacun supportoit ses maux avec calme et résignation, dans la pensée flatteuse qu'ils alloient bientôt cesser. En partant de Moskou, on avoit envisagé Smolensk comme devant être le terme de notre retraite, et le lieu où l'on se réuniroit aux corps laissés sur le Dniéper et la Dwina, prenant pour ligne ces deux fleuves, et pour quartier d'hiver la Lithuanie. On disoit aussi que Smolensk abondoit en provisions de toutes les espèces, et qu'on y trouveroit, pour nous relever de nos travaux, le neuvième corps, composé d'environ vingt-cinq mille hommes de troupes fraîches. Ainsi cette ville étant l'objet de nos plus chères espérances, on brûloit d'y arriver, dans la persuasion qu'auprès des ses murailles cesseroient nos calamités ; son nom voloit de bouche en bouche, et chacun le prononçoit de bonne foi à tous les malheureux accablés par la souffrance, comme l'unique et véritable consolation propre à leur faire oublier les misères passées, et leur rendre le courage nécessaire pour supporter les fatigues qu'il falloit endurer encore.

(6 Novembre.) Nous marchions vers Smolensk avec une ardeur qui redoubloit nos forces ; nous touchions presque à Doroghobouï, qui n'en est éloigné que de vingt lieues, et la seule pensée